

Extrait de Presse

Date de parution : 23 janvier 2010
Publication : Dernières Nouvelles d'Alsace

Région
Santé / Cancer du sein et imagerie

REPORTAGE

L'autre progrès

En marge de rencontres scientifiques, à Strasbourg, paroles de médecins et scientifiques à des profanes. Ou comment les avancées technologiques en matière de cancer du sein et d'imagerie mammaire ne peuvent dispenser d'un progrès humain.

Sur une photo projetée au public, trois femmes figées. L'une se cache le visage derrière la main. Ce qu'elle voit lui est insoutenable. Mais quoi donc ? Le Dr Dominique Gros, des Hôpitaux universitaires de Strasbourg (HUS) le sait. Et pour cause, il a pris cette photo à un séminaire professionnel où était détaillée une ablation d'un sein. Précision : les trois femmes du cliché sont médecins...

Par cette image est résumée la portée symbolique et intime du cancer du sein. Tellement bien d'ailleurs qu'à l'effroi visible des trois femmes à l'écran semblait répondre celui du public qui lui-même assistait à une rencontre originale.

En aparté à des rencontres très scientifiques entre cliniciens et chercheurs, à l'Institut pluridisciplinaire Hubert-Curien de Strasbourg (IPHC), d'éminents spécialistes se sont rendus en terrain neutre, au conseil général du Bas-Rhin, pour parler du cancer du sein avec qui le voulait bien.

Deux nouveaux instruments conçus à Strasbourg

Beaucoup de femmes dans la salle, qui ont eu droit à un topo sur une imagerie mammaire pas avariée en avancées. Ces dernières années, a estimé David Brasse, chercheur du CNRS à l'IPHC, les procédés n'ont cessé de s'affiner, de se croiser, permettant « une amélioration de la détection des tumeurs, de leur localisation, de leur marquage », le cas échéant.

Source du progrès désormais : davantage que les découvertes pures dans chaque univers (rayons, ondes, champ magnétique, etc.), une « complémentarité » entre disciplines, idée même des rencontres scientifiques tenues à Strasbourg durant deux jours. L'IPHC d'ailleurs a été à l'origine de deux nouveaux instruments, fruits d'une collaboration avec l'Université de Strasbourg et le CNRS : une gamma camera permettant d'aller au plus près du sein ainsi qu'un stylo dosimètre.

« La capacité à rester femmes »

Spectaculaire, mais le plus frappant n'était peut-être pas là. Le ton de deux interventions a marqué les esprits. Dominique Gros ainsi, à partir du mot cancer (ou crabe) utilisé par la moitié de l'humanité, mais aussi des représentations de ce « monstre » a dit toute la charge émotionnelle autour du cancer du sein. Et donc la difficulté accrue des soins qu'il faut apporter à un organe symbole de vie. Avec sensibilité, loin de certains discours scientifiques, il a tiré de son discours et de son expérience l'intime conviction qu'un « acte médical est une composition fine de technique et de relationnel ».

Le progrès vaudrait-il sans humanité ? Le Pr Israël Nisand, responsable de pôle gynécologie sénologie aux HUS, s'est placé sur un terrain où on ne l'attendait peut-être pas aussi franchement : entre blessure narcissique ou trahison ressentie du corps, le cancer du sein fait parfois partager un malaise aux soignants et soignées. Aux premiers de réaliser la portée de tous leurs gestes, comme lorsqu'ils sont les premiers à toucher la cicatrice, « premier pas d'une réinsertion importante ». La patiente ayant, elle, à vivre les suites de l'acte médical, à retrouver vie affective, sexuelle, sociale.

Les mots du médecin, à cet égard, apparaissent à Israël Nisand comme décisifs, notamment pour « la capacité de ces femmes à rester femmes », après être passées par tout l'arsenal médical. Mais les médecins y sont-ils formés, ont-ils seulement le temps ?

« Finalement, la médecine est science humaine », lâchera en pirouette Pierre-Alain Mendler pour l'association Alsace contre le cancer. En sortant de cette soirée et en s'éloignant à grands pas dans la nuit, Israël Nisand le redira : « A quoi sert de soigner si c'est pour laisser les patientes comme mortes... »

Didier Rose

Sénologie : spécialité médicale traitant des pathologies mammaires. Le congrès de la Société française aura lieu à Strasbourg en novembre prochain.



L'imagerie mammaire a fait d'énormes progrès qui, sans doute, se poursuivront. Reste le rapport à la patiente, dès l'annonce d'un cancer... (Photo archives DNA - Alain Destouches)

Pour zoomer, cliquez sur une image

Bientôt une IRM

Le progrès, c'est par exemple une nouvelle IRM à l'hôpital de Strasbourg-Hautepierre. Puissante, a annoncé le Pr Carole Mathelin, et surtout permettant des prélèvements directement sur la patiente durant le fonctionnement de l'appareil. Cette première IRM interventionnelle accessible notamment aux médecins traitant le cancer du sein sera la bienvenue au courant de l'année. Car, a rappelé le Pr Mathelin, avec 50 000 nouveaux cas par an et 11 000 décès en France, ce cancer reste bien trop fréquent. Même si depuis 2004, la courbe ploie. Elle le pourrait bien plus par des mesures de prévention telles que l'absence de tabac, la modération dans la consommation de l'alcool (« un fléau pour le sein »), une activité physique, un suivi histologique ou une moindre obésité à la ménopause. L'incidence du cancer baisserait alors davantage, y compris en Alsace qui, déjà par sa mobilisation, est parvenue à une mortalité moindre.